

Rapports entre psychanalyse et littérature

Marie-Ange Depierre, *Une petite liberté*, suivi de *Dire oui à Clarice Lispector*, Montréal, les éditions Triptyque, 1989, 99 pages

Louis Bélanger

Number 58, September 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42703ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bélanger, L. (1990). Review of [Rapports entre psychanalyse et littérature / Marie-Ange Depierre, *Une petite liberté*, suivi de *Dire oui à Clarice Lispector*, Montréal, les éditions Triptyque, 1989, 99 pages]. *Liaison*, (58), 24–24.

Rapports entre psychanalyse et littérature

Marie-Ange Depierre, **Une petite liberté**, suivi de **Dire oui à Clarice Lispector**, Montréal, les éditions Triptyque, 1989, 99 pages.

par Louis Bélanger

Ancré dans la recherche d'une identité, le recueil de Marie-Ange Depierre est une suite de courts récits poétiques qui traduisent l'odyssée d'une écriture en voie d'affranchissement et d'expression de la fugacité du vivant. La composition du texte suggère deux étapes au cheminement de l'écrivaine : d'abord, un exil volontaire dans l'enfance, décrite comme un espace intolérable de brouillage et de perte des sens; ensuite, la recherche consciente de sentiers nouveaux, aptes à transposer l'éclatement des sens en corps-écriture.

Dans la première partie de **Une petite liberté**, l'auteure étale une mosaïque de souvenirs marqués par la vacuité des liens entre le corps et le monde ambiant : *Pas d'agrippement, pas d'arrachement, pas d'enlacement, pas de morsures ni griffures, juste l'exposition de la chair humaine*. (page 13). Sa quête de mémoire se heurte à la censure du regard qui occulte tout projet de rapprochement véritable

entre les êtres. Dans cet univers allergique au bonheur, le poids étouffant de l'histoire impose même au rêve sa facture artificielle. Le passé traite en imposeurs ceux et celles qui cherchent dans l'avant des sources d'illumination. Par conséquent, les héroïnes de Marie-Ange Depierre multiplient les efforts avortés de reconstitution tangible d'un espace qui leur échappe, source de l'intolérable désastre. À l'image de Vera, héroïne d'un des récits, comment pourront-elles *continuer à vivre en tournant le dos au mur traumatique qui cache l'avant, la zone libre de l'être, pour s'avancer dans l'après sans jamais pouvoir regarder en arrière?* (page 18).

La quête d'un passé retors trouve sa voie dans une conception plus instinctive du souvenir, guidée par les aléas du sens olfactif : *Odeurs âcres des années de séparation, odeurs poussiéreuses des années désertiques, odeurs fulgurantes des plaisirs, tout se mêlait comme une brassée d'indices étoilés... L'ombre sonore de l'intangible*

lui devint familière. (page 38). Véritable clé de voûte du recueil, cette introspection débridée de l'enfance sacrifiée à la primauté du visible, et ce, au profit de l'invisible mieux perceptible par les mots. Dans cette perspective, le ton poétique des récits rend parfaitement la nature évanescence de la mémoire dont l'expression même jette les bases d'un processus d'écriture : *Elle ferme les yeux et voit la page dessinée qui s'envole comme un cerf-volant qui prend sa liberté*. (page 57).

Sous les traits d'un hommage rendu à Clarice Lispector, Marie-Ange Depierre assume, dans la seconde partie de son ouvrage, l'urgence de cette explosion des sens, le besoin profond d'écrire cette nouvelle dimension des choses. Le corps et le mot se fondent dans une prise de contact avec ce que l'auteure nomme justement « le degré zéro de l'être ». L'espace littéraire ouvre des sentiers jusque là interdits à l'essentielle mouvance dans l'immobilité fulgurante des caravanes de mots et de choses. (page 77). Véritable traité littéraire, cette partie du recueil se veut une réflexion consciente sur l'esthétique qui sous-tend la recherche d'identité entreprise par Marie-Ange Depierre. Les découvertes qu'elle livre dans **Une petite liberté** sont celles d'une innocence retrouvée, fruits d'un entêtement à traquer le Vivant dans ses retranchements les plus intimes.

Une petite liberté de Marie-Ange Depierre emprunte au cri la nécessaire justification d'un nœud vital à dénouer; celui d'une vérité qui confond l'oeil non averti de la nature volatile de l'expérience passée. Avec une rigueur toute scientifique, l'auteure nourrit ses textes des rapports qu'entretiennent la psychanalyse et la littérature. Ce court recueil est à lire aussi pour les questions essentielles qu'il soulève sur l'ambiguïté du souvenir et la recherche d'un mode de représentation susceptible d'en rendre la trace et l'évolution.

